

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 38 (2011)
Heft: 150

Artikel: Littérature et...patouè de Nînda
Autor: Fournier, Yvan
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1044853>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Littérature et patois, font-ils bon ménage ?

« Aujourd'hui la littérature est associée à la civilisation des livres par lesquels nous parlent à distance les auteurs, mais elle concerne aussi les formes diverses de l'expression orale comme la poésie traditionnelle des peuples sans écriture — dont nos chansons sont les lointaines cousines — ou le théâtre, destiné à être reçu à travers la voix et le corps des comédiens... »¹

Depuis tout temps, on a associé la littérature à l'acte d'écriture ; or, écrire, et qui plus est, en patois, exige deux compétences :

1. savoir parler le patois,
2. savoir l'écrire.

Pour tout Nendard du XIXe s., parler le patois semble être une évidence, alors qu'écrire – en français – n'était pas l'apanage de tous. Rappelons que l'école en Valais n'est obligatoire que depuis 1873, même si pour Nendaz, on trouve un règlement des écoles en 1784 déjà.

Revenons à la littérature. Au XIXe s., à part quelques prêtres², on ne trouve aucune trace de Nendards qui s'adonnent à écrire des romans, des vers ou même des témoignages sur la vie de la communauté.

Et c'est là qu'interviennent toute une panoplie de chercheurs, de voyageurs, de curieux qui s'intéressent d'abord aux histoires de la montagne et ensuite au patois. C'est pourquoi je me dois de diviser la littérature nendette en deux sources : celle de l'amont et celle de l'aval.

En amont, il y a des Nendards, patoisants authentiques, qui transmettent oralement des histoires qu'ils ont entendues, répétées, transformées, adaptées ; des histoires dont il est quasiment impossible de trouver l'origine. L'oralité de ces histoires est encore présente dans les premiers textes publiés.

Les premiers Nendards qui écrivent des textes sont **Symphorien Maytain** en 1909 et **Jean-Pierre Michelet** en 1935, tous deux dans l'Almanach du Valais. Mais ce dernier s'était essayé auparavant dans le Bulletin paroissial, en 1927. Puis c'est le grand vide en attendant que **Marcel Michelet** se lance corps et âme dans cette aventure.

Relevons ici, pour la première partie du XXe siècle, ceux de l'aval qui transcrivent des textes entendus, soit **Louis Courthion** qui publie dans Valais Romand le premier texte patois connu « Un amour dérangé » (1897) ; soit les chercheurs **Tappolet**, **Gauchat**, **Muret** et surtout **Jeanjaquet** qui eux s'intéressent de plus près au lexique dans le cadre du Glossaire des Patois de

la Suisse Romande. Jeanjaquet va même jusqu'à publier en phonétique des contes entendus à Nendaz - notamment de (Pierre-)Joseph Michelet, *I pesta a Ninda* (1908)³- et à en enregistrer quelques-uns (1938).

Dans un deuxième temps, plus précisément en 1947, s'installe à Nendaz pour étudier le patois Mme **Rose-Claire Schüle**. Elle présentera sa thèse sur le patois de Nendaz en 1953 et publiera trois ouvrages sur le sujet, trois volumes de « L'inventaires lexicologique du parler de Nendaz »

- a) la nature inanimée, la flore et la faune (volume 1, 1963),
- b) L'homme être physique (volume 2, 1998),
- c) L'âme et l'intellect (volume 3, 2006).

Mme Rose-Claire Schüle fait encore partie de ceux que je classerai en aval, mais personne n'a comme elle écrit sur le patois de Nendaz, relevé autant d'histoires, de contes, de légendes, de témoignages ethnographiques, ... qu'elle note sur des fiches. Combien de fiches ainsi réalisées ? Inutile de les compter, mais les cartons de fiches s'entassent chez elle, nombreux, riches en renseignements de tous genres. De plus, le patois et les coutumes qu'elle étudie sont l'objet de je ne sais combien d'articles.

A la fin 2011, elle publiera ses recherches dans « Les vouivres dans le ciel de Nendaz. Ethnographie du ciel et des astres, du temps, de la terre, des plantes et des animaux réels et fabuleux à Nendaz (VS) », une œuvre de plus de 750 pages.

En même temps qu'elle fait ses enquêtes, édite ses recherches, un Nendard de l'amont, le chanoine **Marcel Michelet** commence à publier des textes en patois, c'est le plus prolixe de tous les patoisants, si l'on excepte le genre théâtral. Les archives de l'abbaye de Saint-Maurice sont les dépositaires de tous ces textes.

On peut classer les thèmes qu'il aborde en trois catégories :

- les textes d'inspiration religieuse ;
- les traductions / adaptations d'auteurs francophones (dont La Fontaine principalement) ;
- les textes d'inspiration locale.

Notons que Marcel Michelet avait déjà compris l'importance de l'oralité du patois, puisqu'il a non seulement écrit ses textes, mais qu'il les a enregistrés, distribuant des cassettes de-ci, de-là⁴. Arsène Praz a tenté de les rassembler à la Bibliothèque communale de Nendaz, vous pouvez les obtenir aujourd'hui avec d'autres textes à la Médiathèque Valais de Martigny.

Il n'est pas seul auteur de l'amont à écrire en patois, suivent bien sûr **Narcisse Praz**, **Arsène Praz**, **Albert Lathion** qui tous trois recevront le titre de mainteneur.

Narcisse Praz est certainement celui qui a écrit le plus de pièces de théâtre en patois – plus de 25 - et de plus, il n'est pas en reste pour ce qui est du patrimoine oral, puisqu'il a « édité » une K7 de chansons en patois vers 1985. En 2010, il publie « Au temps où les animaux causaient en patois », une série de saynètes inspirées des fables de La Fontaine.

Arsène Praz est l'artisan du dictionnaire « Yè é ouey i noûtro patouè » (1995), mais aussi de nombreux textes adaptés du français, ainsi que de quelques histoires de son cru. Notons qu'il est encore la cheville ouvrière d'une publication de l'Association de la Sauvegarde du Patrimoine Nendard, un livre de toponymie, Lieux-dits de nos alpages.

Albert Lathion s'est lancé dans le théâtre qu'il a écrit et mis en scène, il compte à son actif plus de 5 pièces, mais il excelle dans l'adaptation d'autres textes, poèmes, témoignages, qu'il utilise pour animer les veillées du patois. Depuis le printemps 2010, il consacre son temps à la composition et à l'enregistrement d'un lexique sonore (www.patoisdenendaz.ch) que la Cöbla du Patouè met en ligne, permettant à tout un chacun d'écouter, d'apprendre le patois à travers des phrases types. A noter qu'Albert n'a publié aucun ouvrage, même si son œuvre est conséquente.

« Aujourd'hui la littérature est associée à la civilisation des livres par lesquels nous parlent à distance les auteurs, ... »⁵

Et c'est là que le bât blesse ! La littérature patoise a besoin de canaux de diffusion. Pour le patois de Nendaz, ce furent le Conteur Romand, le Nouvelliste et Feuille d'Avis du Valais, le Nouvelliste du Rhône, le Nouvelliste Valaisan, le Treize Etoiles, le Valais Romand, le Nendaz-Panorama et les carnets de fête de diverses manifestations locales.

Aujourd'hui, ce sont l'Almanach du Valais, L'AMI DU PATOIS, l'Echo de la Printse, le Nouvelliste, ...

La littérature patoise est à un tournant. Les règles de graphie commune sont une aide indispensable à sa diffusion, mais ce n'est pas suffisant, car cette littérature ne doit en aucun cas se limiter à l'écrit, la littérature orale est d'une importance capitale.

« La tradition orale (également culture orale, patrimoine oral ou encore littérature orale) est une façon de préserver et de transmettre l'histoire, la loi et la littérature de génération en génération dans les sociétés humaines (peuples, ethnies, etc.) qui n'ont pas de système d'écriture ou qui, dans certaines circonstances, choisissent ou sont contraintes de ne pas l'utiliser. La tradition orale est parfois considérée comme faisant partie du folklore d'un peuple. Ce serait sans doute plus juste d'y voir l'une des formes principales de l'éducation (initiale et continuée) des sociétés humaines, avec ou sans écriture. »⁶

Les écrivains jouent un rôle prépondérant, mais, il y a encore, et c'est à noter - pour mettre en évidence l'importance de la littérature orale – le rôle que joue le chant dans nos sociétés locales et le travail qu'effectue depuis plusieurs années **Philippe Carthoblaz** qui filme notre patrimoine, tentant de démontrer l'importance capitale de la « littérature orale », celle qui ne se publie pas.

Philippe Carthoblaz a obtenu un prix pour « La fiancée du Rhône » (1987), un film dont le texte est de Narcisse Praz. Avec moi-même, il a obtenu un prix pour « La voie lactée, I vey de chin Dzâquye » (2009).

D'autre part, **Sylvie Bourban**, jeune interprète et compositeur, lance des sonorités jazzy bienvenues dans ce monde « cloîtré » de la littérature patoise. Sa littérature à elle se compose de musiques, mais surtout de poésie.

Le défi aujourd'hui est de trouver un canal de diffusion pour cette littérature plus populaire, mais ô combien importante !, canal qui doit être accessible à tous ceux qui émettent le désir de « publier » – par écrit et par oral – des textes de leur cru.

Au printemps 2011, le centre de dialectologie de Neuchâtel sous la houlette de M. le professeur Andres Kristol s'est déplacé à Nendaz et a enregistré (filmé) plusieurs locuteurs qui ont témoigné de leur expérience de vie, raconté un événement, dit un conte, ... Ces locuteurs ont mis en évidence deux nécessités :

1. celle de préserver un corpus de connaissances immense qu'on ne trouve pas dans les livres;
2. celle de trouver un canal de diffusion « oral » pour notre patois.

A Nendaz, la *Cöbla du Patouè*, en lançant le projet « *Acoeutâ o nouôtro Patouè* » tente non seulement de mettre en ligne un lexique sonore, non seulement de mettre en valeur la collecte des « sons » qu'Arsène Praz avait rassemblés à la Bibliothèque Communale, mais aussi d'enregistrer des témoignages, de créer des films qui mettent en valeur notre patois, et tout cela sur un seul site Web, soit www.patoisdenendaz.ch.

Ce défi, nous tenterons de le concrétiser avant 2015.

P.S. : Vous trouverez sur le site www.patoisdenendaz.ch un inventaire de l'ensemble de la littérature en patois de Nendaz, littérature écrite et orale.

Notes

1) Wikipédia, <http://fr.wikipedia.org/wiki/Litt%C3%A9rature>

2) Notons parmi eux Pierre Bourban et Barthélemy Michelet, tous deux chanoines de l'abbaye de Saint-Maurice.

3) Dans le Bulletin du Glossaire des patois de la Suisse Romande, 1908

4) Mes grands-parents Jules et Françoise Fournier en possédaient aussi, comme beaucoup de Nendards qui se les copiaient et se les transmettaient.

5) Wikipédia, <http://fr.wikipedia.org/wiki/Litt%C3%A9rature>

6) Wikipédia, <http://fr.wikipedia.org/wiki/Litt%C3%A9rature>